



HAL
open science

L'archéologie du bâti

Vivien Barrière, Yann Berthelet

► **To cite this version:**

Vivien Barrière, Yann Berthelet. L'archéologie du bâti. 2004,
<http://www.archeologiesenchantier.ens.fr/spip.php?article19>. hal-01764975

HAL Id: hal-01764975

<https://hal.science/hal-01764975v1>

Submitted on 12 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'archéologie du bâti

Par Vivien Barrière & Yann Berthelet

L'archéologie du bâti est une méthode d'analyse archéologique des monuments qui prend son essor au milieu des années 1980, à l'époque du développement de l'archéologie préventive. En réaction contre une archéologie limitée à la stylistique, elle cherche à documenter toutes les phases d'un édifice. Cette méthode d'analyse est archéologique en ce qu'elle ne diffère pas fondamentalement des méthodes de la fouille classique. L'archéologie du bâti a connu un essor certain depuis les années 1990.

Qu'est-ce que l'archéologie de la construction ?

Elle a des appellations diverses : archéologie de la construction, archéologie du bâti, *archeologia dell'architettura* ou *dell'edilizia* en Italien... Parler d'archéologie du bâti ou d'archéologie de la construction, ce n'est pas parler de deux disciplines distinctes, mais c'est envisager de manière différente une même méthode d'analyse. La seconde appellation a le mérite d'insister sur la vie du bâtiment, sur les différentes phases de construction qu'il a connues mais aussi sur les techniques mises en œuvre et les outils utilisés par les ouvriers qui l'ont édifié. Et lorsqu'il s'agit de reconstituer l'organisation des chantiers de construction, c'est de tout le processus de la construction, et non du seul bâti, que les archéologues tentent de rendre compte.

Cette discipline repose sur l'idée qu'un édifice a un passé et que l'étude des transformations des constructions en élévation est aussi intéressante que la fouille en sous-sol. Comme pour la fouille classique, l'archéologue du bâti établit une stratigraphie du bâtiment : chaque strate de la construction reçoit une unité stratigraphique (une US, correspondant à un numéro). Une US positive correspond à une phase de construction, une US négative correspond à une structure disparue, à un trou, au percement d'une porte ou à une spoliation...

Si la méthode archéologique ne change jamais fondamentalement, les objets étudiés influent sur la démarche à suivre. L'archéologue du bâti doit s'adapter à l'objet de son étude. En effet, l'organisation de l'espace intérieur d'un lieu de culte tend à perdurer alors que les constructions de défense évoluent beaucoup plus radicalement (destructions ; améliorations nécessitées par de nouveaux moyens d'attaque). Pour l'habitat, les transformations sont encore plus fréquentes : l'évolution des modes et des mœurs (du groupe familial à la famille mononucléaire) a entraîné de profondes modifications de l'organisation de l'espace intérieur et des circulations.

Les méthodes de l'archéologue de la construction

L'étude et la fouille d'un édifice reposent sur les mêmes principes archéologiques, les méthodes de relevés graphiques et de mise au net sont les mêmes, l'analyse des stratifications et l'établissement des chronologies relatives relèvent des mêmes processus. On procède de la même façon à l'enregistrement des données et à la constitution de diagrammes...

([stratigraphie \[spip.php?article17\]](#) et [techniques de relevés \[spip.php?article23\]](#)) L'utilisation de [méthodes de datation \[spip.php?article9\]](#) objective est possible sur les poutres (dendrochronologie), le charbon de bois, les vestiges végétaux, la terre cuite... L'archéologue s'appuie également sur les repères de chronologie relative présents sur l'édifice : si des traces d'échafaudage sont présentes sur deux US différentes, on peut dégager une chronologie du bâtiment... L'histoire de l'édifice se dessine donc dans son bâti, de l'ouverture du chantier et du creusement des fondations jusqu'aux aménagements intérieurs. L'implantation de l'édifice, la présence de vestiges anciens dans le sous-sol et l'organisation du chantier en fonction d'un édifice antérieur ou de bâtiments extérieurs contraignants sont discernables dans le désaxement de supports, le manque d'intégration des espaces, le tracé non rectiligne des murs... L'archéologue doit aussi documenter les différentes structures architecturales de l'édifice, il doit déterminer si les parements sont en grand ou en petit appareil, s'ils sont en moellons ou en briques. Dans le cas du petit appareil maçonné, il devra préciser si les moellons sont mis au tout venant (*opus incertum*, avec moellons irréguliers) ou sont régulièrement alignés, disposés soit en mailles de filets (*opus reticulatum*, avec moellons cubiques ou de forme pyramidale), soit en assises alternés (*opus vittatum*, avec moellons rectangulaires), ou encore alternés avec des assises de briques (*opus mixtum*). Dans le cas d'un appareil de briques, s'agit-il de briques crues (*opus latericium*) ou bien cuites (*opus testaceum*) ? Il devra être attentif à d'autres détails : la couleur des briques le renseignera sur le degré de cuisson et ainsi sur le soin apporté au chantier. Les marques parfois présentes sur les briques (traces de doigt, nom du propriétaire de la fabrique, marques de comptage, estampilles, noms d'esclaves...) peuvent le renseigner sur l'organisation du chantier. L'archéologue doit documenter avec autant de précision revêtements, pavements, voûtes, planchers, toits... L'étude attentive du bâti (jusque dans le relevé du module des blocs et de l'épaisseur des joints) n'exclut pas, bien évidemment, le recours aux sources écrites et iconographiques telles que les archives laissées par des archéologues antérieurs, les textes juridiques, les cadastres, voire les comptes-rendus des restaurations passées... qui fourmillent d'informations qui peuvent ne plus être visibles sur le terrain (couleurs originales, état antérieur du bâtiment,...)

Du bâtiment au quartier ; de l'archéologie à la restauration

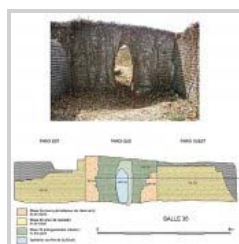
Les archéologues cherchent de plus en plus à avoir une approche globale du bâtiment en le replaçant dans son

Sommaire

Qu'est-ce que l'archéologie de
Les méthodes de l'archéologue
Du bâtiment au quartier ; (...)
Illustrations commentées
Bibliographie

environnement, notamment en vue de sa restauration. De nouvelles problématiques sont ainsi abordées par l'archéologue telles que l'étude de l'histoire du site : présence ou non d'un parcellaire initial, réunion de plusieurs parcelles, recul de la façade à l'occasion d'un alignement, ajouts de constructions diverses, exhaussement du niveau du sol... L'analyse du bâti débouche alors sur des considérations plus larges telles que l'histoire de la ville ou encore les aspects juridiques et sociaux du bâtiment... La nature des pierres utilisées ou la qualité des briques peut ainsi permettre de replacer le bâtiment dans son environnement économique et social : de quelle carrière les pierres proviennent-elles ? qui est l'entrepreneur ? a-t-on affaire à une belle façade en pierre de taille, à une grande salle de réception ? L'archéologie de la construction peut ainsi apporter une contribution non négligeable aux études préalables à la restauration des édifices anciens en collaboration avec la DRAC et les monuments historiques. La méthode d'analyse proposée par l'archéologie de la construction a le mérite de produire une documentation de précision et de permettre une double approche de l'histoire du bâti en l'envisageant aussi bien à l'échelle du détail qu'à l'échelle plus globale de son environnement.

Illustrations commentées



Distinction des unités stratigraphiques sur une élévation

Supra, photographie du mur étudié ; infra, distinction des unités stratigraphiques correspondant chacune à une phase de construction.
Ostie, Porta Romana, château d'eau.
H. Dessales, ENS (projet ENS/EFR)



Opus incertum

A gauche, appareil irrégulier d'opus incertum ; à droite, on observe une disposition plus régulière des moellons (opus reticulatum grossier).
Ostie, Porta Romana, château d'eau.
H. Dessales, ENS (projet ENS/EFR)



Opus reticulatum

Opus reticulatum, avec moellons cubiques disposés en maille de filet ; on observe le jeu de bichromie avec des moellons en tuf (de couleur marron) et en basalte, de couleur grise.

Ostie.

H. Dessales, ENS/CNRS, UMR 8546



Opus vittatum

Opus vittatum, avec moellons rectangulaires, disposés en assises régulières.
Pompéi.

H. Dessales, ENS/CNRS, UMR 8546



Opus mixtum

Opus mixtum vittatum, avec alternance d'une assise de moellons rectangulaires (opus vittatum) et de deux assises de briques (opus testaceum). On observe en bas les fondations du mur en opus incertum ; à l'arrière, au fond de la pièce, on peut distinguer un mur construit en appareil irrégulier (opus incertum).

Pompéi.

H. Dessales, ENS/CNRS, UMR 8546

Opus testaceum, constitué de briques cuites ; sur la tranche des briques, on observe des traces de lissage lors de leur mise en forme dans des moules.

Pompéi.



Opus testaceum

H. Dessales, ENS/CNRS, UMR 8546



Mur en opus testaceum

Mur en opus testaceum, avec départ d'un arc ; les deux trous révèlent l'usage d'échaffaudage de bois dont la partie supérieure était taillée en section triangulaire (trous de boulins).

Ostie.

H. Dessales, ENS/CNRS, UMR 8546



Étude des joints de mortier

Mur en opus testaceum, avec un traitement des joints en mortier de chaux particulier : les traces de l'outil pour lisser les joints sont encore visibles (bourrelet central indiquant un lissage en deux opérations à partir du milieu du joint, en haut puis en bas).

Ostie.

H. Dessales, ENS/CNRS, UMR 8546



Voûte d'arête

Voûte d'arête avec murs en opus testaceum ; les trous alignés correspondent aux traces d'échaffaudages (trous de boulins). En bas du mur, est encore conservée une partie de l'enduit de revêtement.

Ostie.

H. Dessales, ENS/CNRS, UMR 8546



Succession de murs

Succession de murs construits dans différents types d'appareils : au premier plan, muraille en grand appareil (opus quadratum) ; à l'arrière plan, à droite, mur en opus reticulatum et à gauche, réfection en opus testaceum.

Pompéi.

H. Dessales, ENS/CNRS, UMR 8546

Bibliographie

- GINOUVES R. et MARTIN R., « Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine », Collection de l'École Française de Rome, 1985-1998 : le 1er tome est consacré aux matériaux, techniques de construction et décors ; le 2e aux éléments constructifs (supports, couvertures, aménagements intérieurs) ; le 3e aux espaces architecturaux, bâtiments et ensembles).
- BESSAC, J.-Cl., *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours*, Revue archéologique de Narbonnaise, suppl. 14, Paris, 1986.
- ADAM J.-P., *La construction romaine : matériaux et techniques*, Paris, 1984.
- ARLAUD C. et BURNOUF J., « L'archéologie du bâti médiéval urbain », in *Les Nouvelles de l'archéologie*, n°53-54, 1993, pp. 5-69 : un numéro spécial consacré à l'archéologie du bâti.
- JOURNOT F., « Archéologie du bâti » in *La construction en pierre*, 1999, pp 133-162.

Revue italienne *Archeologia dell'Architettura*, voir en ligne tous les numéros [<http://www.edigiglio.it/contnr.asp?mod=5&gid=2&ctg=1&keyw=Archeologia+dell%27Architettura>] Dont :

- ESQUIEU Y., « L'archéologie du bâti en France » in *Archeologia dell'Architettura*, II, 1997. [<http://www.edigiglio.it/scheda.asp?ctg=1&keyw=33>] Un article qui fait le point sur les problématiques et les apports de l'archéologie du bâti en France.
- BERNARDI P., « Sources écrites et archéologie du bâti » in *Archeologia dell'Architettura*, II, 1997. [<http://www.edigiglio.it>]

[/scheda.asp?ctg=1&keyw=331](#) . Un article qui explique tout ce que peut apporter à l'archéologue l'étude des sources écrites.

*Vivien Barrière
Yann Berthelet
(élèves ENS 1^e année, 2004)*